BIBLINDEX, index en ligne des références scripturaires chez les Pères de l'Eglise : bilan et perspectives.

Laurence Mellerin

▶ **To cite this version:**

Laurence Mellerin. BIBLINDEX, index en ligne des références scripturaires chez les Pères de l'Eglise : bilan et perspectives.. Colloque sur l'exégèse patristique : Écriture et Tradition (29-30 novembre 2013), Institut Saint-Serge, Nov 2013, Paris, France. halshs-01176139

HAL Id: halshs-01176139
https://shs.hal.science/halshs-01176139

Submitted on 17 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLINDEX, index en ligne des références scripturaires chez les Pères de l'Eglise : bilan et perspectives.

Laurence Mellerin (Institut des Sources Chrétiennes, Lyon)

1. CONTEXTE ET ANTÉCÉDENTS

1.1. CONTEXTE

BIBLINDEX a pour objectif la constitution d'un index exhaustif, en ligne, des citations et allusions bibliques présentes dans les textes chrétiens, occidentaux et orientaux, de l'Antiquité tardive et de ses prolongements médiévaux. Il ne s'agit pas d'établir une relation binaire et unidirectionnelle entre un corpus canonique figé d'une part, un corpus d'auteurs citant à livre ouvert d'autre part, mais bien de rendre compte d'une relation complexe entre une collection encore fluctuante de livres morcelés, écrits dans différentes langues de l'Orient ancien, très tôt traduits, encore en évolution au moment où ils le sont, et un corpus d'auteurs antiques ou médiévaux qui les commentent, les méditent, les traduisent, se réfèrant certes aux « Écritures saintes » comme à une entité, mais contribuant, par leurs citations mêmes, ou par les réminiscences de leur oreille spirituelle ou liturgique, à constituer ce à quoi ils se réfèrent. En reconstituant ce trésor patrimonial, jusqu'à présent dispersé, BIBLINDEX souhaite fournir aux chercheurs et au grand public cultivé un outil fédérateur, le plus objectif possible, pour comprendre comment la Bible a été acculturée en Orient et en Occident, avec l'objectif de servir aussi bien l'étude de l'exégèse que celle de l'histoire du texte biblique.

La communauté patristique a besoin d'un tel outil. En effet, même, s'il existe des bases de données à entrées bibliques spécifiques à un auteur – ainsi le *Corpus Augustinianum Gissense* pour Augustin[1] -– ou à une édition – ainsi l'index de la *Patrologie* grecque préparé à Thessalonique[2] –, elles restent partielles, onéreuses et/ou confidentielles. Pour la plupart des corpus, seul est possible le recours à des méthodes fastidieuses et insatisfaisantes : l'utilisation des index figurant à la fin des volumes imprimés, ne portant par définition que sur des œuvres isolées ; la recherche manuelle des mots-clés dans l'une des bases de données qui comprennent une grande partie des textes latins (*Library of Latin Texts*[3], Brepols) ou grecs (*Thesaurus Linguae Graecae*[4], Université de Californie, Irvine). Ces bases, très performantes, ne sont cependant pas adaptées à une recherche biblique : elles ne couvrent qu'une langue à la fois ; la recherche des synonymes y est malaisée ; le bruit est très important, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de mots banals ou de notions bibliques reprises par toute la théologie. Par exemple, lorsque l'on cherche « la chair convoite contre l'esprit » par une requête croisée « chair/esprit », on obtient des milliers de références. Pour les langues orientales, non seulement aucune base de données n'est consultable[5], mais même nombre d'éditions, inégales, n'ont pas d'index du tout ; il n'existe souvent aucun catalogue d'œuvres.

BIBLINDEX s'inscrit aussi dans l'évolution récente de la science biblique, qui fait la part belle à la réception des Écritures : la *Bible d'Alexandrie*[6], traduction française de la *Septante,* propose une riche annotation patristique ; après avoir fait la *Bible de Jérusalem*, l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem prépare la *Bible en ses traditions*[7], voulant enrichir le texte biblique de sa « caisse de résonance » par une annotation très fouillée. Les entreprises sont monumentales : l'*Encyclopedia of the Bible and Its Reception*[8] aspire ainsi à couvrir, en 30 volumes, toute l'histoire de

[1] http://www.augustinus.de/bwo/dcms/sites/bistum/extern/zfa/cags/cag-online.html
[2] http://dgpc.web.auth.gr/index.php, voir infra.
[3] http://brepolis.net/
[4] http://www.tlg.uci.edu/
[5] Pour le syriaque cependant, un projet très prometteur de corpus électronique est actuellement en cours : *Syriac Corpus,* Oxford et Brigham Young University (http://cpart.byu.edu/?page=51&sidebar).
[6] http://septante.editionsducerf.fr/
[7] http://www.ebaf.edu/?p=2250&lang=fr
[8] http://www.degruyter.com/dg/page/765

la Bible et de ses interprétations (2009-), en particulier à travers son influence sur la littérature ou l'art. Du point de vue de l'historien et du sociologue, la « Bible » à prendre en considération comprend, outre les textes bibliques eux-mêmes, l'ensemble de leurs versions dans les différentes langues et l'ensemble des interprétations auxquelles ils ont donné lieu. Les biblistes disposent actuellement d'outils multilingues – comme *Unbound Bible*[9] ou les logiciels payants BibleWorks ou Accordance – pour comparer les textes hébreu, araméen et grec ainsi que certaines traductions anciennes ou modernes, mais cela ne vaut pas pour les études sur la critique textuelle. Chaque institut de recherche constitue ses propres bases de données de manuscrits, avec les variantes des versets isolés, pour établir le texte critique de la Bible dans une langue spécifique[10]. Là encore, l'accès à ces données, pas toujours numérisées, peut être très difficile, qu'il nécessite un déplacement et un mode fastidieux de consultation, dans le cas des fichiers papier, ou un abonnement onéreux, comme pour l'immense dossier de fiches scannées, seulement en mode image, du *Vetus Latina Institut*[11] de Beuron, qui rassemble les citations de versions latines de la Bible antérieures à la *Vulgate* dans les textes patristiques (VLD[12]). Le développement de l'internet a largement favorisé la collaboration en ce qui concerne la critique textuelle sur les manuscrits bibliques, en particulier du *Nouveau Testament,* avec les accords signés par l'*Institut für Neutestamentliche Textforschung*[13] à Münster, qui prépare une nouvelle édition critique du *Nouveau Testament* en grec, et *The International Greek New Testament Project* (IGNTP[14]) ; des normes communes ont été définies pour les éditions électroniques, librement disponibles sur l'internet[15]. Mais le champ reste ouvert pour une initiative comparable concernant les citations.

1.2. DE *BIBLIA PATRISTICA* À BIBLINDEX

Avant l'ouverture du site http://www.biblindex.org, un seul outil à visée exhaustive était disponible pour la recherche de l'interprétation biblique chrétienne dans l'Antiquité : les huit volumes parus de *Biblia Patristica*[16]*,* index répertoriant les citations bibliques chez les auteurs patristiques grecs et latins, préparés par l'équipe strasbourgeoise du CADP (Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques) de 1965 à 2000. Malheureusement, le remarquable travail du CADP a dû s'arrêter, faute de moyens, alors même qu'était abordée la période la plus riche de la littérature patristique, le IV^e^ siècle : certains des auteurs les plus connus du monde latin (Augustin, Jérôme, Grégoire le Grand) ou du monde grec (Athanase, Jean Chrysostome) en étaient encore absents, sans parler des littératures en langues

---

[9] http://unbound.biola.edu/

[10] Citons, sans prétendre à l'exhaustivité, en Allemagne le Septuaginta Unternehmen (http://www.septuaginta-unternehmen.gwdg.de/), à Göttingen, qui poursuit l'édition critique de la Septante ; en Grande-Bretagne, The Hexapla Project (http://www.hexapla.org/) sous les auspices de l'*International Organization for Septuagint and Cognate Studies,* dirigé par Peter J. Gentry (The Southern Baptist Theological Seminary), Alison G. Salvesen (Oxford University), et Bas ter Haar Romeny (Leyde University), qui entreprend une nouvelle édition des fragments des *Hexaples ;* en Espagne, l'Edición de textos bíblicos y parabíblicos (Biblia Políglota Matritense (http://biblioteca.ucm.es/foa/35693.php), projet dirigé par N. Fernandez Marcos à l'*Instituto de Filologia* (CSIC, Madrid) ; les Recherches sur les manuscrits de Qumrân, dirigées à l'Instituto de Ciencias de las Religiones (UCM, Madrid) par Julio Trebolle Barrera. Aux Pays-Bas, le Qumrân Institut (http://www.rug.nl/research/centre-for-religious-studies/qumran-institute/, Rijksuniversiteit, Groningen) ; en Roumanie, le Colegiul Noua Europă (http://www.nec.ro/, *New Europe College*), qui regroupe de jeunes chercheurs spécialistes pour une traduction en roumain de la Septante ; en Suisse, l'Institut Romand des Sciences Bibliques de l'Université de Lausanne (http://www.unil.ch/irsb/home.html), qui comprend d'une part *BiBiL,* groupe de recherche qui élabore une bibliographie biblique informatisée, et d'autre part l'*AELAC,* spécialisée dans l'étude de la littérature apocryphe chrétienne.

[11] http://www.vetus-latina.de/

[12] http://brepolis.net/

[13] http://egora.uni-muenster.de/intf/

[14] http://www.igntp.org/

[15] Voir les éditions électroniques de l'évangile de Jean (www.iohannes.com), le *New Testament Transcripts Prototyp* (http://nttranscripts.uni-muenster.de/) et les travaux sur le *Virtual Manuscript Room* (http://www.vmr.bham.ac.uk/).

[16] 1. Des origines à Clément d'Alexandrie et à Tertullien, 1975 ; 2. Le troisième siècle (Origène excepté), 1977 ; 3. Origène, 1980 ; 4. Eusèbe de Césarée, Cyrille de Jérusalem, Épiphane de Salamine, 1987 ; 5. Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Amphiloque d'Iconium, 1991 ; 6. Hilaire de Poitiers, Ambroise de Milan, Ambrosiaster, 1995 ;7. Didyme d'Alexandrie, 2000 ; Supplément, Philon d'Alexandrie, 1982, CNRS Editions.

orientales, non traitées. Par ailleurs, ces volumes, épuisés pour la plupart, s'avèrent difficiles à manier pour une recherche sur plusieurs auteurs ; leur système d'abréviations et de sigles est complexe. En outre, ils ne donnent évidemment pas accès aux textes eux-mêmes, mais uniquement à des références chiffrées dans des éditions de référence.

L'Institut des Sources Chrétiennes s'est vu confier en dépôt les archives du CADP : archives papier tout d'abord, dès 2000, sous formes de cartons de relevés manuscrits ; archives informatisées ensuite, en 2006, grâce à la précieuse collaboration de Jean Allenbach et André Pautler. Cette transmission a marqué le point de départ du projet BIBLINDEX : plutôt que de poursuivre l'édition de volumes papier à partir de ces matériaux, l'Institut les a couplés aux informations sur les auteurs et les œuvres patristiques déjà présentes dans sa propre base de données pour initier un programme de recherche neuf, dont le site actuel de BIBLINDEX constitue la première brique. Grâce à un financement de la Région Rhône-Alpes (2005-2009), le site a pu être mis en ligne en décembre 2008, rendant accessibles, via un formulaire de recherche simple, 400.000 références bibliques : l'ensemble des 270.000 données publiées de *Biblia Patristica,* complétées par environ 130.000 données déjà numérisées mais non publiées, et non vérifiées. Ces dernières couvrent une très grande partie des œuvres d'Athanase d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr, Procope de Gaza et Jérôme. S'y ajoutent quelques mises à jour d'auteurs des volumes publiés, en particulier des œuvres des « Pseudo » (Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Basile de Césarée, Épiphane, Hilaire) et quelques œuvres isolées.

En juillet 2014, le site BIBLINDEX compte quelque 9.000 inscrits, venus d'environ 70 pays, dont une bonne part sont des utilisateurs réguliers : plusieurs dizaines de sessions de recherche sont ouvertes chaque semaine. L'information a été relayée par des blogs ou sites institutionnels dans le monde entier. Cependant, outre que de nombreuses améliorations techniques sont encore à prévoir pour rendre la consultation des données plus aisée, ce site n'est qu'un point de départ. Bénéficiant depuis 2011, pour quatre ans, du soutien de l'Agence Nationale de la Recherche, l'Institut des Sources Chrétiennes entend maintenant impulser un projet plus riche. Il s'est associé pour cela plusieurs partenaires : d'un part deux instituts de recherche sur l'histoire du texte biblique, l'*Institut für Neutestamentliche Forschung de Münster* (INTF), qui prépare une nouvelle *Editio Critica Maior* du Nouveau Testament grec dans laquelle, outre les manuscrits bibliques et les traductions anciennes, toutes les citations néotestamentaires de la littérature chrétienne des premiers siècles seront signalées, et le *Peshitta Institute*[17] de Leyde, spécialisé dans le corpus syriaque et à la pointe des recherches sémantiques. Au cours du projet, d'autres partenariats se sont dessinés, en particulier avec l'*Institute for Textual Scholarship and Electronic Editing*[18] de Birmingham, par la réalisation d'un fascicule sur les citations au Congrès de Patristique d'Oxford en 2011[19].

Par ailleurs, deux laboratoires d'informatique rhône-alpins, l'équipe DRIM du LIRIS (Laboratoire d'InfoRmatique en Image et Systèmes d'information[20]) pour le développement d'outils de repérage semi-automatique des citations ; l'équipe STEAMER[21] du Laboratoire d'Informatique de Grenoble (LIG) pour la géovisualisation des données, participent activement au projet. Plus récemment, une collaboration est née avec le *Göttingen Centre for Digital Humanities*[22] (GCDH), pour poursuivre le travail d'analyse des textes.

[17] http://www.hum.leiden.edu/religion/research/introduction.jsp

[18] http://www.itsee.bham.ac.uk/

[19] M. VINZENT, L. MELLERIN, H.A.G. HOUGHTON (eds), *Biblical Quotations in Patristic Texts, Studia Patristica* LIV, vol. 2 (Papers presented at the Sixteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2011), Leuven-Paris-Walpole, MA 2013.

[20] http://liris.cnrs.fr/

[21] http://www.liglab.fr/spip.php?article261

[22] http://www.gcdh.de/

2. NOUVELLES PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

2.1. RÉFÉRENTIELS BIBLIQUES

La première étape du travail a consisté en une réflexion sur les fondamentaux méthodologiques et les principaux choix techniques, et en premier lieu sur les référentiels bibliques à adopter.

Les volumes de *Biblia Patristica,* pour des raisons pratiques évidentes, avaient adopté comme référentiel universel la Bible moderne de ses collaborateurs : toutes les données y sont rattachées à la *Bible de Jérusalem,* ou à la Septante (éd. Rahlfs) pour les textes deutérocanoniques traités, en pratique à l'exclusion de ceux reconnus par les seuls orthodoxes. C'était une simplification inévitable en 1965 ; mais aujourd'hui, les progrès de l'informatique rendent envisageable d'affiner et de compléter ce référentiel biblique, tout en prenant acte du fait qu'il est absolument impossible de rendre compte, dans la phase de saisie des données, de la diversité des versions et du caractère évolutif des textes bibliques. L'enjeu est en revanche de rendre visibles ces aspects lors de la consultation des données. Ont donc été intégrées dans la base de données de BIBLINDEX le texte intégral d'une dizaine de Bibles, mises en relation les unes avec les autres verset par verset, voire partie de verset par partie de verset[23]. Ce travail, très complexe aussi bien pour les choix scientifiques de découpage des textes que sur le plan informatique, a pris plus d'une année[24]. Actuellement, les correspondances inter-bibliques sont en phase de vérification, mais une table de correspondance exhaustive entre texte massorétique[25], Septante[26], Vulgate[27], Nouveau Testament grec[28] et latin, a été intégrée à la base de données : aucune notation de ces correspondances par l'analyste ne sera donc nécessaire. Des commentaires sur la proximité d'une Vieille Latine avec la LXX, par exemple, pourront en revanche être formulés. L'intégration du texte de la Peshitta dans l'édition de Leyde est prévue en 2015 **:** le texte des volumes déjà parus[29], complété par les fichiers informatiques non corrigés du Peshitta Institute ou par le facsimile du manuscrit 7a1 de Milan pour les textes manquants[30]. Si les compétences nécessaires sont trouvées, sera aussi intégrée la Bible de Zohrab (Venise, 1805), réimprimée récemment, pour la version arménienne. A ces versions anciennes s'adjoignent des traductions en langues modernes : la nouvelle TOB[31] et la *Bible de Jérusalem* pour le français, la *New Revised Standard Version* (NRSV) avec les livres deutérocanoniques/apocryphes [32] pour l'anglais. Elles seront utilisées dans l'interface de consultation bilingue.

Chaque texte patristique analysé est rattaché à un référentiel biblique dans la même langue (possibilité étant donné d'en choisir ponctuellement une autre dans les cas de citations en langue étrangère par l'auteur). Ces référentiels ne sont en rien normatifs et n'ont pas plus d'existence réelle pour les Pères

---

[23] Certains versets d'une version correspondent à deux ou trois versets, même éloignés, dans une autre. Pour ne citer qu'un exemple, Gn 31, 51.52a.48b (Hb) = LXX Gn 31, 48 (LXX).

[24] On en trouvera un descriptif dans le rapport de stage de Clément Crosnier, en ligne: http://biblindex.hypotheses.org/1699.

[25] KITTEL R., ELLIGER K., RUDOLPH W., SCHENKER A., *Biblia Hebraica Stuttgartensia,* Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1997.

[26] L'édition de référence de la Septante pour Biblindex est RAHLFS A., *Septuaginta, id est Vetus Testamentum Graece juxta LXX interpretes,* 2 vol., Stuttgart, 1935, 1950[4], parce qu'elle est de loin la plus répandue. Celle, révisée par R. Hanhart, de 2006, encore peu répandue, ne comporte, en dehors des accents, que 2 modifications textuelles : Is 5,17 ἀπειλημμένων devient ἀπηλειμμένων et Is 53,2 ἀνηγγείλαμεν devient (par conjecture) ἀνέτειλε μέν.

[27] WEBER R., FISCHER B., GRIBOMONT J. et alii, *Biblia sacra juxta vulgatam versionem,* Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1969, 1994[4], 2007[5]. Les citations des 3[e] et 4[e] Livres des Maccabées du corpus latin sont référées au texte de la Septante.

[28] ALAND K. et B. et alii (éd.), *The Greek New Testament*, Deutsche Bibelgesellschaft-United Bible Societies, Stuttgart 1966, 1993[4].

[29] *The Old Testament in Syriac according to the Peshiṭta version,* ed. on behalf of the International Organization for the Study of the Old Testament by The Peshiṭta Institute Leiden, Brill, Leiden 1972-.

[30] Le volume contenant Jr, Lm, Ep Jr, Ep Ba, Ba, devrait paraître prochainement ; les deux derniers volumes (Si, Ru, Sus, Jdt, Est ; 3-4 Ma) plus tardivement.

[31] *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), nouvelle édition révisée, Cerf/Bibli'O, 2010. Contient 3 et 4 Esdras, 3 et 4 Maccabées, la Prière de Manassé et le Psaume 151.

[32] *New Revised Standard Version With the Apocryphal/Deuterocanonical Books,* 1989, Division of Christian Education of the National Council of the Churches of Christ in the United States of America, including Tobit, Judith, Additions to Esther, Wisdom, Ben Sira, Baruch, Letter of Jeremiah, Prayer of Azariah, Susanna, Bel, 1 Maccabees, 2 Maccabees, 1 Esdras, Prayer of Manasses, Additions to Psalms, 3 Maccabees, 2 Esdras, 4 Maccabees.

que la *Bible de Jérusalem*, même s'ils constituent une meilleure approximation. Il n'est bien sûr pas question de « référer » Cyprien à la Vulgate, mais simplement, en lisant le texte biblique de Cyprien, de noter ce qui le distingue de la Vulgate. A défaut de pouvoir s'appuyer sur le texte biblique que les Pères lisaient effectivement, la fonction des référentiels bibliques est de rapporter, provisoirement, tout texte patristique à un point de comparaison partagé. Dans la mesure où le texte même des citations patristiques sera progressivement intégré à la base de données, on pourra à terme reconstituer la Bible de tel ou tel auteur et le cas échéant définir de nouveaux référentiels, en fonction de l'intérêt de la recherche. On pourra par exemple comparer la Bible de deux auteurs, ou d'un auteur à différentes périodes de sa vie ; reconstituer à partir de plusieurs auteurs le texte d'une zone géographique sur une période donnée, etc. Mais cette phase idéale ne sera atteinte que lorsqu'un nombre très conséquent de textes auront été analysés et intégrés au corpus de BIBLINDEX. Ajoutons que le recours aux référentiels bibliques permet, dans cette première phase du projet, d'intégrer à la fois des textes analysés à nouveaux frais et des listes de références révisées à partir d'apparats scripturaires ou des archives disponibles, condition *sine qua non* pour que le corpus traité puisse augmenter significativement.

L'extension canonique ou extra-canonique des référentiels est déterminée par un critère unique : à partir du moment où on sait qu'un texte était considéré comme biblique par un Père à une époque donnée, le relevé de ses occurrences est pertinent dans BIBLINDEX. Les textes considérés aujourd'hui par certaines communautés comme apocryphes et présents dans les éditions de référence seront donc pris en compte. Entrent ainsi dans le corpus biblique les textes suivants, non traités par *Biblia Patristica* : *Prologue* du *Siracide, Prière de Manassé* (= *Ode* 12), *Psaume* 151, *3-4 Esdras,* mais aussi *3-4 Maccabées, Psaumes de Salomon,* tous textes qui figurent dans l'édition Rahlfs de la Septante ; ainsi que les *Odes*, les *Psaumes* 152-155, 2 *Baruch,* la *Lettre de Baruch* et *l'Apocalypse de Baruch*, *l'Apocalypse syriaque d'Esdras* des bibles syriaques. Pour le latin, on ajoutera aussi la *Lettre aux Laodicéens*. Lorsque la littérature éthiopienne sera prise en compte, on ajoutera l'*Apocalypse éthiopienne d'Esdras*, les *Jubilés, Hénoch,* etc. La liste se stabilisera au fur et à mesure des travaux d'analyse. Une catégorie *OBNI* (objets bibliques non identifiés) a également été créée, qui regroupe les textes présentés par les Pères comme scripturaires, mais absents de tous les livres canoniques, deutérocanoniques/apocryphes, et des apocryphes recensés.

Les données de *Biblia Patristica* sont actuellement en cours de conversion pour être rapportées aux nouveaux référentiels bibliques, mais bien sûr il faudra(it) refaire une analyse systématique de tous les textes déjà traités pour ajouter les références aux livres bibliques ou apocryphes non relevés.

2.2. CITATIONS BIBLIQUES INTERNES À LA BIBLE

Dans un avenir proche, toutes les relations constantes entre les versets bibliques, formes variées d'intertextualité au sein d'une même Bible, seront enregistrées dans la base de données, préalablement à toute analyse, suivant une typologie qui reste à affiner : évangiles synoptiques[33] ; citations d'un livre de l'Ancien Testament, y compris la littérature deutérocanonique, dans un autre, citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau ; doublets de récits ; etc… Le travail de l'analyste s'en trouvera facilité, et l'interrogation des versets parallèles pourra ainsi se faire conjointement dans l'interface de l'utilisateur.

2.3. PRINCIPES D'IDENTIFICATION DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

La recherche a pour objet de discerner tout élément du texte patristique qui se réfère explicitement ou implicitement à des passages bibliques précis, que ce soit sous forme de citation, d'allusion ou de réminiscence. Il faut établir les critères scientifiques les plus objectifs possibles pour distinguer tous les types différents de métatextualité et d'intertextualité, en tenant compte du fait que le texte

[33] Un travail rétrospectif de tri des références à Matthieu dans les œuvres analysées par le CADP sera nécessaire. En effet, certaines sont de vraies références spécifiques à cet Evangile, d'autres, dans les derniers volumes accompagnées du sigle E, sont des références aux trois évangiles synoptiques mises sous le nom de Matthieu. Les garder telles quelles fausserait les analyses statistiques.

biblique n'était souvent pas encore fixé ou que les auteurs citent de mémoire. Où commence l'allusion ? La position adoptée par *Biblia Patristica,* ayant été jugée trop extensive par la communauté scientifique, est à repenser.
L'unité de base de la référence biblique dans BIBLINDEX reste le verset, même si, dans les cas où les numérotations des Bibles l'ont nécessité, des parties de versets ont été créées. Les recherches par mots-clefs permettront de dépasser ce découpage artificiel, mais il est maintenu pour tenir compte des données saisies sans le texte, et pour que la recherche par numéros de versets reste facile.
BIBLINDEX n'utilisera pas la distinction entre citation et allusion, qui repose sur des critères éminement subjectifs et donc aussi nombreux que les chercheurs qui les établissent. BIBLINDEX traitera donc de références, i.e. de points de rencontre textuels plus ou moins étendus entre le corpus biblique d'une part, le corpus patristique d'autre part. Une référence ne sera pas exclusivement constituée par le texte patristique qui coïncide avec le texte biblique, mais par l'unité de sens du texte patristique qui coïncide avec l'unité de sens du texte biblique auquel il se réfère. Elle sera ensuite caractérisée par une typologie précise, dont on trouvera la description détaillée dans un article récemment paru[34].
Un système de typage très fin de chaque relation entre texte patristique et texte biblique, de la citation explicite exacte à l'allusion thématique aux contours imprécis, en passant par le commentaire suivi ou l'illustration d'une argumentation, exprimera les différents degrés d'adéquation entre le texte biblique de référence et les mentions qui en sont faites, en fonction de leur contexte et des intentions des auteurs. Seront ainsi définis des coefficients de pertinence pour pondérer l'importance relative des mentions bibliques dans une approche statistique.
Par ailleurs, actuellement sont mises en relation des références bibliques, exprimées dans une notation chiffrée, établie bien postérieurement à la réalité qu'elle recouvre, et des numéros de ligne dans une édition de référence unique d'un auteur ancien. L'équipe de BIBLINDEX a élaboré en 2011-2012 un nouveau modèle de données beaucoup plus souple, qui fait correspondre entre elles des parties de Bible et des parties de textes patristiques dont l'étendue est paramétrable. Bien sûr, ces nouveaux principes et outils ne seront mis en œuvre qu'au démarrage de l'analyse de nouveaux corpus, et il faudra beaucoup de temps pour que leur propagation aux données issues de *Biblia Patristica* soit effective, puisque cela nécessite une analyse des textes à nouveaux frais qui n'est pas prioritaire dans le projet, étant donné la qualité du travail déjà fait par le CADP.

3. LES GRANDS AXES DU TRAVAIL EN COURS

3.1. LA CRÉATION D'UNE COMMUNAUTÉ PAR UN SITE COLLABORATIF

La première difficulté à laquelle se heurte BIBLINDEX est l'ampleur du travail de relevé et de vérification à accomplir pour parvenir à l'exhaustivité et une relative homogénéité des données. La majeure partie des données qui seront mises en ligne d'ici 2015 auront en effet un statut temporaire, « non vérifié ». Etant donné l'étendue des corpus, l'obtention de données plus fiables ne pourra se faire qu'en s'appuyant sur une communauté de collaborateurs très large. C'est pourquoi, malgré la faiblesse des moyens informatiques à notre disposition, nous considérons comme une priorité absolue le développement d'un site collaboratif dans lequel chaque utilisateur pourra devenir contributeur, dans la mesure de ses compétences, sur un corpus spécifique. Chaque erreur repérée pourra être signalée et corrigée par un expert, selon un circuit précis de validation. L'expert centralisera les remarques des internautes utilisateurs, qu'ils soient ecdoticiens des textes bibliques, patristiciens français et étrangers, théologiens ou pasteurs fins connaisseurs de la Bible, etc.

[34] L. Mellerin, « Methodological Issues in Biblindex, An Online Index of Biblical Quotations in Early Christian Literature », in M. Vinzent, L. Mellerin, H.A.G. Houghton (eds), *Biblical Quotations in Patristic Texts,* fasc. *Studia Patristica* LIV (Papers presented at the Sixteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2011), Leuven-Paris-Walpole, MA 2013, p. 11-32.

3.2. L'ÉQUILIBRE ENTRE QUANTITATIF ET QUALITATIF

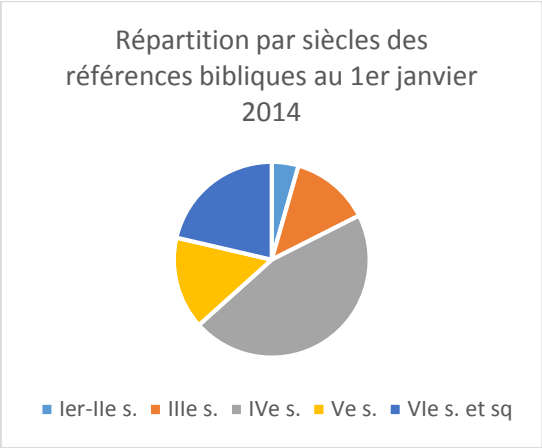
Il nous faut aussi trouver un équilibre entre le désir de rendre accessible dans des délais raisonnables un corpus élargi, dont l'extension permette des recherches novatrices, et la nécessité scientifique d'élaborer des techniques de repérage très fines pour que les données soient pertinentes. En d'autres termes, modèle de données et interfaces doivent à la fois rester compatibles avec les exigences des relevés par références chiffrées et autoriser des analyses beaucoup plus fouillées, intégrant le travail sur le texte lui-même, sans qu'il y ait perte de temps ou redondance dans le travail d'analyse fait selon chacun de ces modes. Cette dichotomie entre quantitatif et qualitatif est au cœur de chacun des axes du travail en cours, dont le développement se fait de façon itérative, dans un va-et-vient continuel entre informaticiens et patristiciens :

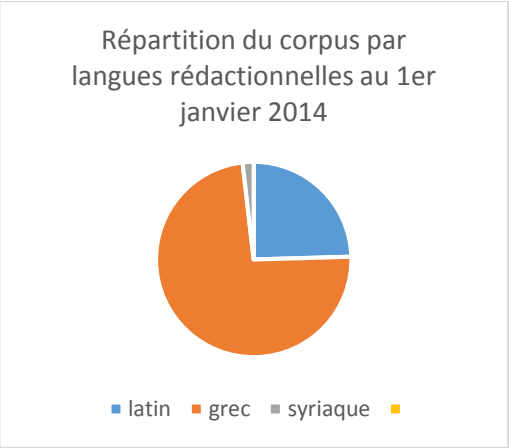
- l'élargissement du corpus, par la saisie et la vérification des références existantes, et dès que possible par l'acquisition de nouvelles données par des spécialistes des textes concernés ;
- la réflexion sur les modalités de visualisation des données, qu'il s'agisse des formulaires d'interrogation basique du corpus ou des formulaires de résultats devant permettre des tris multiples[35], ou bien que l'on aborde la question spécifique du traitement des données d'un point de vue géographique et chronologique ;
- le repérage automatisé de l'intertextualité biblique dans les textes.

1. L'ÉLARGISSEMENT DU CORPUS

Un élargissement massif du corpus sera réalisé dès 2015 par l'intégration dans la base interrogeable en ligne des 15 mètres linéaires de données d'archives non publiées du CADP, qui portent sur des corpus variés de textes écrits entre le ive et le xive siècle. La saisie de ces données manuscrites a commencé en 2011. En juillet 2014, ce sont environ 310.000 références supplémentaires saisies qui attendent d'être versées ; d'ici le premier semestre de 2016, on peut raisonnablement penser que toutes les archives auront été numérisées.

Ce travail de saisie portera le total des références disponibles à 850.000 environ. On peut dresser un premier aperçu du corpus ainsi réuni : les trois premiers siècles ont été intégralement traités ; l'essentiel du IVe siècle sera couvert. Pour le Ve s., Cyrille d'Alexandrie et Théodoret de Cyr ont été intégralement traités, ce qui est également le cas pour des auteurs plus tardifs comme Procope de Gaza, Grégoire le Grand (VIe s.), Maxime le Confesseur (VIIe s.).





A cela s'ajouteront des ressources extérieures en cours de constitution, en particulier le relevé des œuvres d'Augustin et de Bernard de Clairvaux (environ 70.000 références) ; nous espérons aussi

[35] Le formulaire de recherche du site a été entièrement repensé pour permettre à l'utilisateur d'entrer dans le corpus par la Bible et la numérotation de son choix, et le formulaire de résultat pour qu'il puisse voir le texte biblique correspondant à sa requête et opérer tous les tris possibles dans les données obtenues, ce que le formulaire figé actuel ne permet malheureusement pas.

pouvoir mener à bien un partenariat avec la Faculté de Théologie de l'Université Aristote de Thessalonique[36], qui a réalisé, grâce à une équipe nombreuse ayant travaillé plus de 30 ans sous la direction des professeurs S. Sakkos et P. Koutlemanis, un index scripturaire, aujourd'hui disponible sous forme numérisée, d'environ 350.000 références, qui couvre l'ensemble de la *Patrologie grecque* de Migne, et que son actuel responsable, le Pr. Athanasios Paparnakis, propose de rendre accessible via BIBLINDEX[37]. Les index scripturaires de tous les volumes de la collection Sources Chrétiennes non encore pris en compte par le CADP seront ajoutés, en premier lieu les volumes récents dont l'index ne nécessitera qu'une révision technique.

Une fois ces données entrées, un inventaire complet de ce corpus transitoire dessiné par l'histoire sera effectué, siècle par siècle, pour impulser les analyses à nouveaux frais, ou les recherches d'index édités, de toutes les œuvres manquantes, en établissant un ordre de priorité.

Un effort tout particulier sera fait pour intégrer l'immense domaine du christianisme oriental, et tout d'abord syriaque, jusqu'ici inexploré pour les citations bibliques**.** Le rapport à la Bible des textes syriaques est en effet très intéressant à cause de la proximité linguistique entre l'hébreu et le syriaque. Répertorier leurs citations permettra des avancées significatives pour identifier ou reconstituer l'origine des versions : pour l'Ancien Testament, les targums juifs, pour le Nouveau, d'une part le Diatessaron, et d'autre part la Vieille Syriaque, soit la curetonnienne soit la sinaïtique et enfin la Peshitta du IV^e^ siècle, que l'on peut comparer à la Vulgate latine. Les 10 volumes de traduction du syriaque dans la collection *Sources Chrétiennes,* avec leurs index bibliques, constituent une base de départ pour le travail, à élargir, en particulier avec l'œuvre d'Éphrem éditée au *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*[38] et qui doit être progressivement traduite dans la collection. Les sources syriaques postérieures au V^e^ siècle sont aussi très importantes comme témoins des œuvres grecques, parfois perdues dans leur langue originale (par ex. Sévère d'Antioche et Théodore de Mopsueste)[39].

A plus long terme seront envisagées l'association avec d'autres bases de données, ouvrant à d'autres aires culturelles et religieuses : judaïsme, textes samaritains, Islam. Point de départ pour la création d'un portail international sur les études bibliques, tout le développement informatique de BIBLINDEX vise à construire un système générique ouvert et adaptable à de nouvelles données. En effet, dès sa conception, BIBLINDEX a été pensé pour être une base ouverte : son format d'échange est de type XML et ses composants logiciels sont des services web. Cela permet d'avoir un couplage faible entre le code et les sources de données et, ainsi, de simplifier l'ajout de nouveaux corpus.

2. LA VISUALISATION, NOTAMMENT SPATIO-TEMPORELLE, DES RÉSULTATS

L'intégration dans la base de données d'environ 1,3 millions de versets nous a confrontés d'emblée aux problèmes de gestion[40] des *big data*. Outre cela, un enjeu majeur est de rendre compte des caractéristiques de l'information en termes de qualité (incertitude, incomplétude ou imprécision) et de densité, au moyen d'une sémiologie graphique et cartographique adaptée, tout en tenant compte de la diversité de profils des utilisateurs finaux.

Le laboratoire d'informatique de Grenoble (LIG) prépare des interfaces multidimensionnelles[41] pour permettre des types de visualisation du corpus très difficiles, voire impossibles autrement :

---

[36] http://www.past.auth.gr/

[37] 200.000 références environ ne font pas doublon avec le contenu de Biblindex.

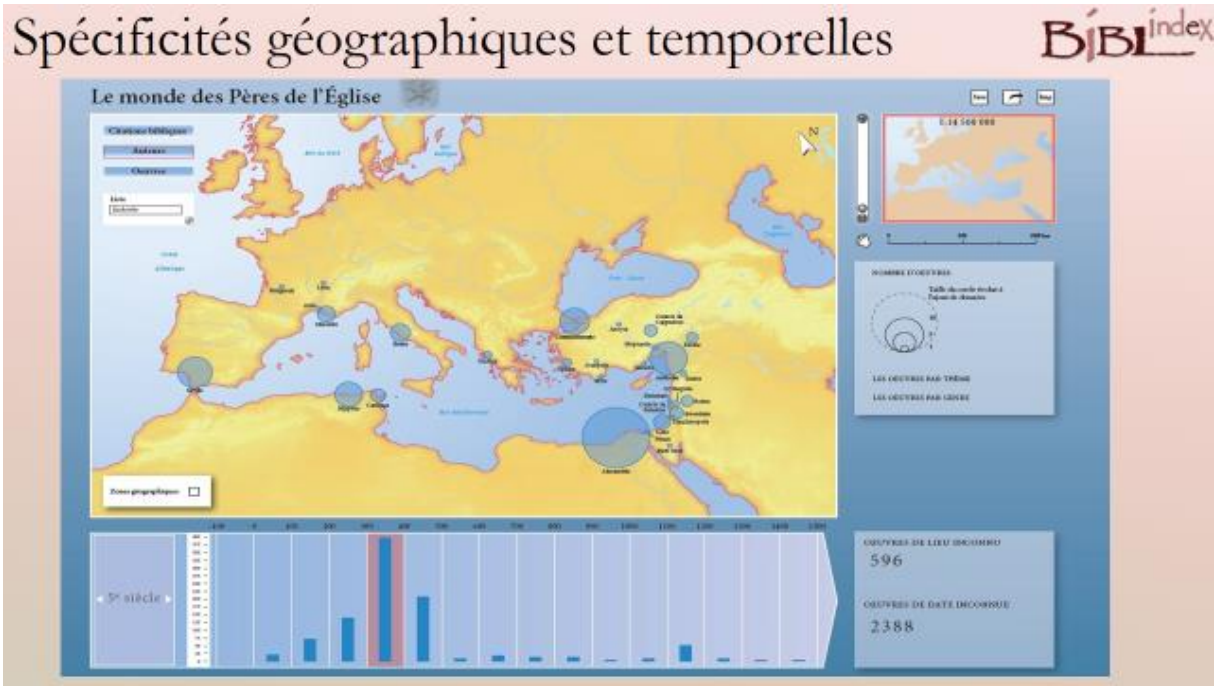
[38] http://www.peeters-leuven.be/search_serie_book.asp?nr=94

[39] L'article de Lucas Van Rompay, « Between the School and the Monk's Cell : The Syriac Old Testament Commentary Tradition », in Romeny (éd.), *The Peshitta,* p. 27-51, donne une liste des oeuvres dont le traitement est prévu.

[40] Par exemple, une solution est actuellement à l'étude pour permettre d'extraire en un temps raisonnable une équivalence entre deux versets de deux Bibles sans qu'il y ait besoin d'interroger l'ensemble des couples de versets déterminés.

[41] La conception et la réalisation de cette interface reposent sur l'environnement GenGHIS, développé au sein de l'équipe STEAMER. GenGHIS est un générateur d'applications de visualisation de données spatio-temporelles, développé initialement pour rendre compte de l'information historique dédiée aux risques naturels. On peut y formuler des requêtes visuelles et consulter les résultats à travers plusieurs fenêtres, toutes interconnectées et synchronisées : une fenêtre cartographique est dédiée à la partie spatiale, un axe de temps représente la dimension temporelle, et une fenêtre informative (ou attributaire) visualise des détails de chaque entité informationnelle contenue dans le système d'information.

- interrogation à partir de requêtes temporelles, spatiales ou spatio-temporelles. L'idée est de pouvoir sélectionner des dossiers bibliques, c'est-à-dire des ensembles de citations scripturaires qui fonctionnent en constellation pour une thématique, par zone géographique et pour une période donnée. La sélection des zones ou des périodes s'effectuera au moyen de requêtes visuelles (clic sur une carte ou sur un graphique temporel au moyen d'un curseur). Ces fonctionnalités pourront faire émerger des processus de répartition ou de diffusion des textes bibliques difficilement perceptibles à travers une simple interface textuelle : quel canon, quel texte, était reçu, à telle époque, à Antioche, en Afrique du Nord, etc. ?
- interrogation à partir de requêtes visuelles, effectuées directement par surlignage sur les parties de textes qui semblent pertinentes pour l'utilisateur et dont l'extension sera très variée, permettant des sélections multiples et une visualisation du contexte à amplitude paramétrable. Un gros travail a déjà été mené par le LIRIS pour la visualisation en défilement parallèle des textes bibliques et patristiques.



3. L'ÉTUDE DE L'INTERTEXTUALITÉ BIBLIQUE DANS LES ÉCRITS PATRISTIQUES

La recherche des citations et allusions bibliques dans les textes demande pour chaque œuvre un travail scientifique de longue haleine, dont la durée sans assistance est disproportionnée avec l'exigence d'exhaustivité à court terme du corpus. Aussi est-il apparu indispensable de développer des outils d'aide à la recherche des citations, qui interviendront en amont du travail des patristiciens et biblistes pour leur fournir une version prébalisée du texte à analyser.

En 2013, un post-doctorat dans le cadre du LIRIS a été mené en ce sens par Samuel Gesche. Un état de l'art très précis dans le domaine de la lemmatisation en langues anciennes a d'abord été établi : de nombreux travaux sont en effet en cours dans les différents instituts. BIBLINDEX peut ainsi s'appuyer sur des versions lemmatisées morphologiquement des textes bibliques grec et latin ; pour le syriaque, le travail sera fait en collaboration avec le *Peshitta Electronic Text Project*[42]. Dans la mesure où une connaissance fine du système linguistique de chacune des langues anciennes est indispensable pour préparer les outils de lemmatisation[43], le travail a été mené en collaboration étroite entre l'informaticien et les patristiciens. Un lemmatiseur spécifique au grec ancien patristique a été

[42] http://www.hum.leiden.edu/religion/research/research-programmes/antiquity/peshitta-electronic-text-project.html

[43] En particulier, la liaison des formes ou lemmes répertoriés avec les lieux et contextes de leurs occurrences ; la levée des ambiguïtés lors de la lemmatisation.

développé, il sera disponible en ligne sur le site des Sources Chrétiennes, rubrique « outils », fin 2014. Par ailleurs, sur la base d'un corpus échantillon lemmatisé, constitué du texte de CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Quel riche sera sauvé* (*Sources Chrétiennes* n°537) et des œuvres complètes de Philon d'Alexandrie côté patristique, du texte lemmatisé de la Septante et du Nouveau Testament Grec côté biblique, un outil de détection des citations, paramétrable, a été développé. Il n'est pour l'heure efficace que lorsque le passage patristique et le passage biblique comptent au moins un lemme commun, mais c'est déjà un bon début ! Cependant nombre d'allusions paraphrastiques ne répondent pas à ce critère, c'est pourquoi nous envisageons, dans la poursuite du projet, de compléter la construction jusqu'ici purement morphologique de nos lemmes par des regroupements en champs sémantiques, en créant de vastes dictionnaires de synonymes, multilingues. Ainsi, le lemme « Jérusalem » pourra être rapproché de « Sion », « cité céleste », etc.

D'ores et déjà, une réflexion méthodologique sur la problématique citation/contexte a été engagée : comment définir les limites de la citation chez l'auteur patristique, prendre en compte les éléments introducteurs de la citation, les liaisons grammaticales établies par le raisonnement entre les versets qui se succèdent. En un mot, tenter de rendre compte de ce qui faisait sens comme renvoi aux Écritures pour l'auteur ancien, plutôt que de repérer mécaniquement des coïncidences de termes. Un modèle d'encodage de ces citations selon les principes de la Text Encoding Initiative (TEI) a été proposé en juin 2014 par Emmanuelle Morlock dans le cadre des journées de recherche de l'*International Workshop on Computer Aided Processing of Intertextuality in Ancient Languages,* organisé à Lyon par les laboratoires HiSoMA et LIRIS, et le Göttingen Centre for Digital Humanities, journées qui ont rassemblé des représentants de très nombreux projets européens travaillant sur l'intertextualité dans des corpus anciens[44].

4. PREMIERS RÉSULTATS OBTENUS

4.1. PREMIÈRES APPROCHES STATISTIQUES

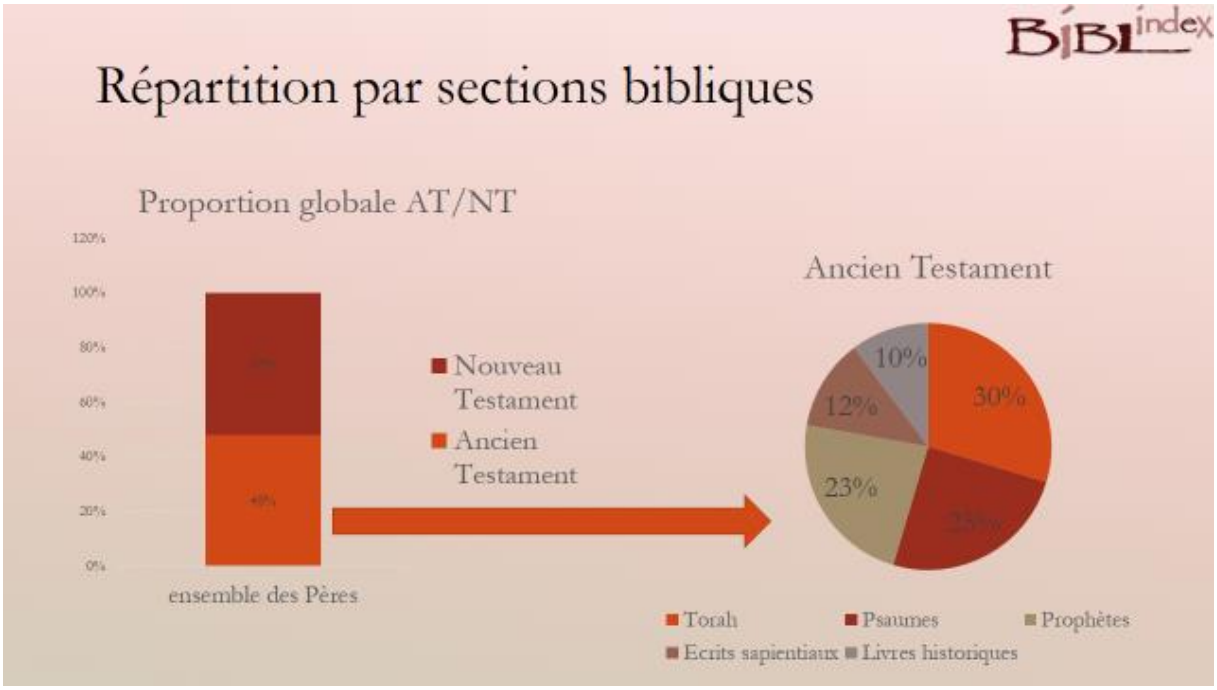
A condition de garder à l'esprit l'hétérogénéité des données disponibles en termes de vérifications et de mise à jour, et de bien savoir que le corpus de BIBLINDEX est et sera sans cesse en évolution, au fur et à mesure des saisies, quelques recherches statistiques ont déjà pu être menées, notamment à l'occasion de deux colloques qui se sont tenus à Lyon, le premier sur la réception d'un texte biblique, le Qohélet[45] (17-19 octobre 2013), le second consacré à un Père, Irénée de Lyon[46] (1er-3 juillet 2014). Elles restent très inchoatives, mais peuvent donner un avant-goût d'approches, par la Bible ou par les textes patristiques, qui seront possibles en ligne avec les paramétrages que chaque utilisateur choisira. Tous les résultats donnés ci-dessous ont été obtenus sur la base d'un corpus de 640.000 références, pour les 2/3 non vérifiées, disponible localement à Sources Chrétiennes en janvier 2014.

4. APPROCHES PAR LE CORPUS BIBLIQUE

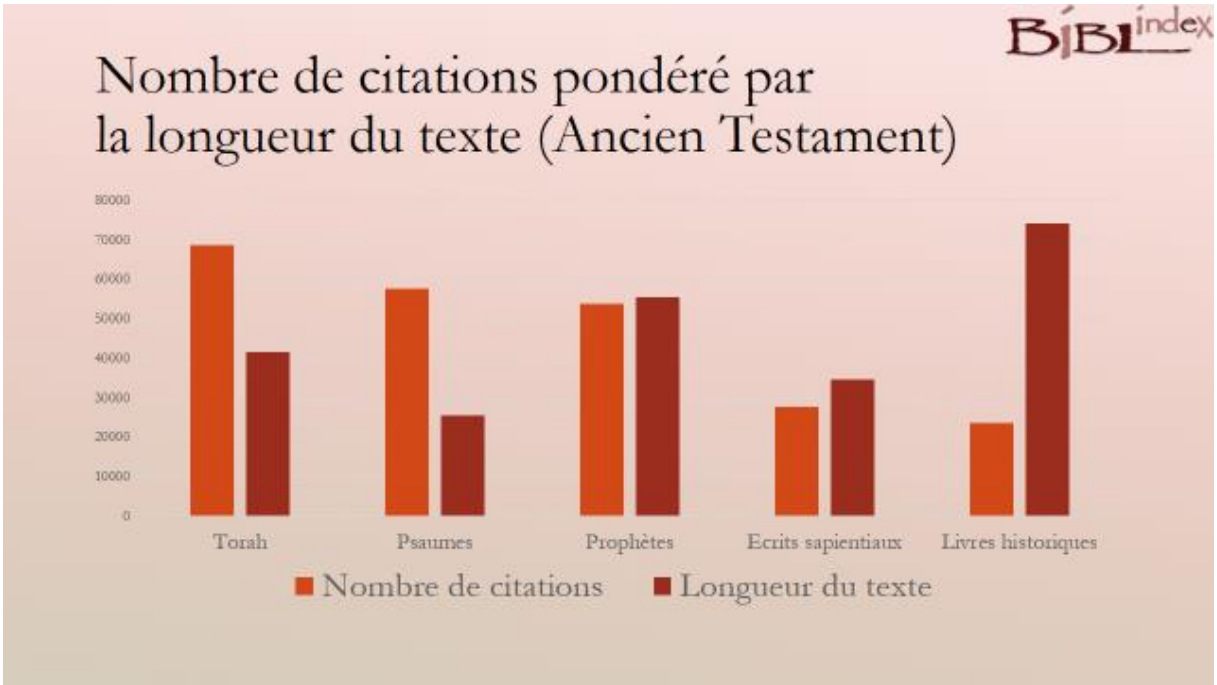
On peut définir un certain nombre d'indicateurs significatifs, à analyser sur des corpus modulables.

L'un des plus immédiats est le rapport Ancien Testament / Nouveau Testament : sur l'ensemble du corpus, il est de 48/52%. Mais une très nette évolution temporelle se dessine, car si l'on ne considère que les auteurs des trois premiers siècles, la proportion du Nouveau Testament est nettement supérieure (35/65).

[44] Voir son programme détaillé sur le carnet de recherche de Biblindex, http://www.bilbindex.hypotheses.org/1686.
[45] Compte rendu sur http://biblindex.hypotheses.org/1592.
[46] Voir http://www.sourceschretiennes.mom.fr/colloque/colloque-sur-irenee-lyon.



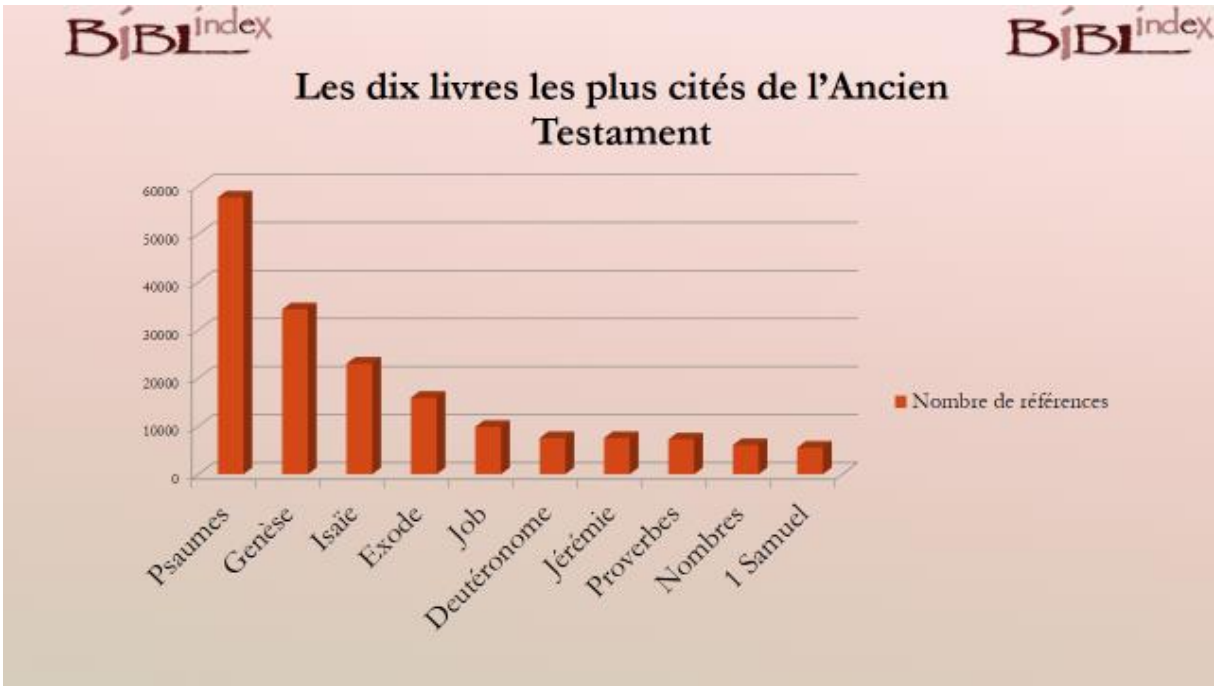
Si l'on descend au niveau du livre dans chacun de ces ensembles, on constate que la nette prédominance de la Torah, des Psaumes et des Prophètes dans le corpus vétérotestamentaire est une constante de la littérature patristique. Elle est d'autant plus significative pour les Psaumes lorsqu'on rapporte le nombre de citations à la longueur relative du texte. Inversement, compte tenu de leur importance en longueur, les livres historiques sont particulièrement peu cités.

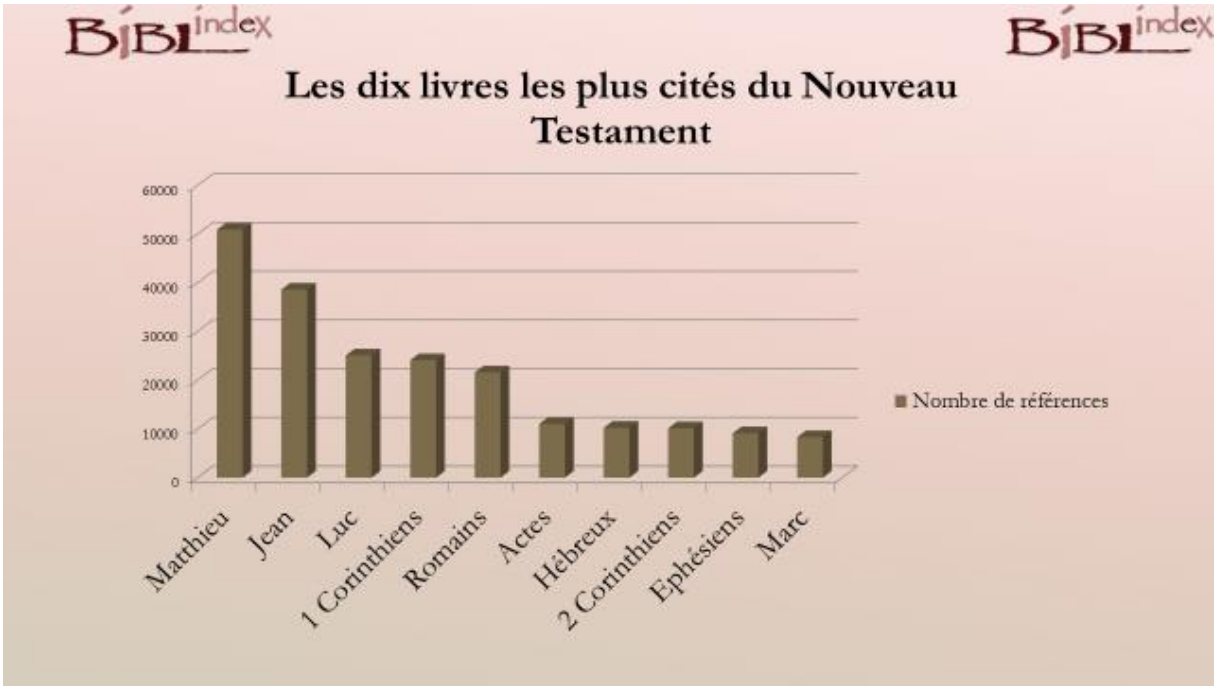


Le nombre moyen de citations par versets d'un livre donné peut aussi être riche d'enseignements : si chaque verset du Cantique fait l'objet de 45 citations patristiques en moyenne, un verset des Proverbes ou de Job n'est cité qu'une dizaine de fois par exemple.

Ces approches génèrent des questions méthodologiques infinies, en particulier dès qu'il s'agit d'établir le seuil de granularité pertinent pour l'objet de la recherche. On pourrait ainsi dire en première approche que les Pères citent moins les écrits sapientiaux que leur longueur le ferait attendre : c'est très vrai pour le Siracide, faux en revanche pour le Qohélet, ce que masquent les résultats globaux.

BIBLINDEX permet également d'établir des « palmarès » de livres ou de versets plus particulièrement cités : l'introduction de Cyrille d'Alexandrie dans le corpus a ainsi fait passer Jn 1, 1 devant Gn 1, 26, en tête du classement des dix versets de prédilection des Pères[47] !

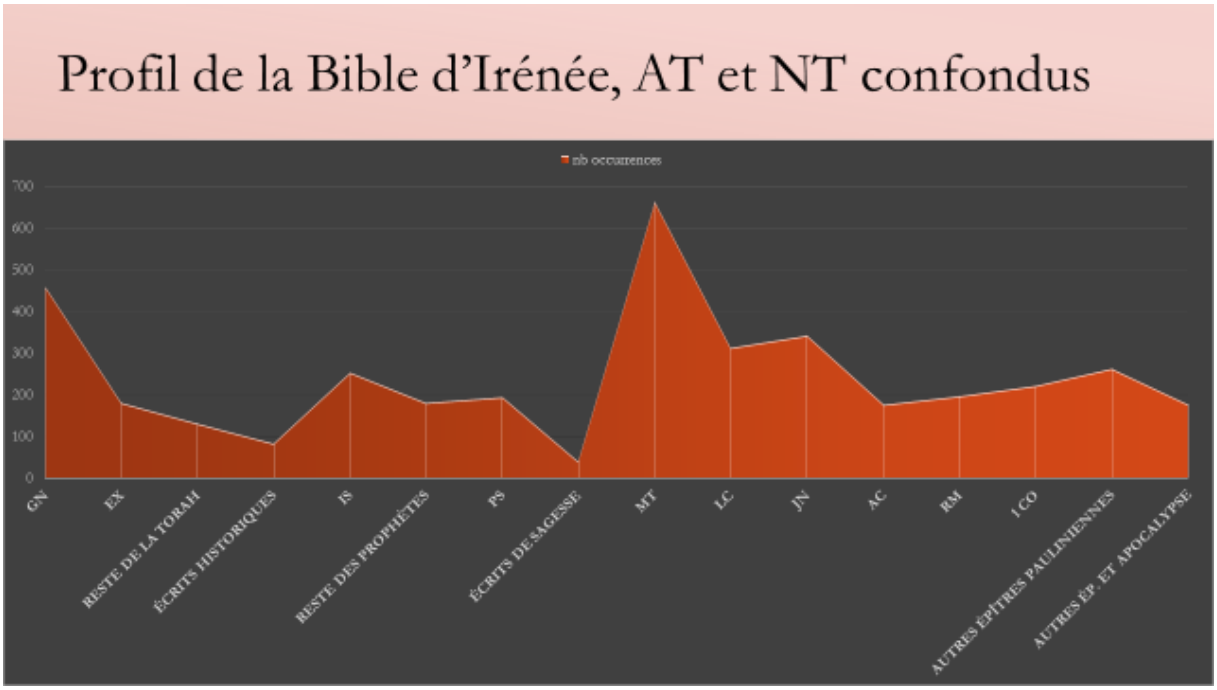




5. APPROCHES PAR LE CORPUS PATRISTIQUE

En analysant les citations des différents livres bibliques dans l'ensemble d'une œuvre, on peut établir une sorte de profil biblique de l'auteur. Ainsi, la prédilection d'Irénée pour le début de la Genèse et l'évangile de Matthieu ressort nettement d'une présentation graphique.

[47] Les 10 versets les plus cités sont, dans l'ordre : Jn 1, 1 ; Gn 1, 26 ; Jn 1, 14 ; Gn 2, 7 avec plus de 1000 occurrences sur le corpus traité. Viennent ensuite Ph 2, 6-7, 1 Co 1, 24, Col 1, 15, Gn 3, 1, Hb 1, 3.



Si l'on compare plusieurs œuvres d'un même auteur, on peut constater qu'elles n'ont généralement pas le même profil scripturaire. Le taux de Bible des trois derniers livres du *Contre les Hérésies* est nettement supérieur à celui des deux premiers, mais pas à celui de la *Démonstration Apostolique* très riche en références bibliques, ce que la faible longueur de ce texte pourrait masquer dans une approche quantitative non pondérée. Mais les accents diffèrent aussi sur le plan qualitatif : là où le livre 3 se caractérise par une forte prégnance du corpus lucanien, le livre 4 privilégie Matthieu et le Deutéronome, tandis que le livre 5 cite largement l'Apocalypse et le livre de Daniel.
On pourrait faire des comparaisons entre commentaires d'un même texte biblique par des Pères différents, tracer des évolutions temporelles dans l'utilisation de la Bible chez un auteur, etc. Les exemples sont multipliables à l'infini[48]. L'objectif de BIBLINDEX est que chaque internaute puisse effectuer les recherches qui lui semblent pertinentes, avec le niveau de zoom qui lui convient.

4.2. LE SÉMINAIRE DE RECHERCHE MENSUEL

Mentionnons pour finir un autre type de résultats. Dès le début du projet, un séminaire mensuel de recherche a été organisé à l'Institut des Sources Chrétiennes. Il a d'abord été consacré à la méthodologie et aux retours d'expérience des participants au projet, aux observations scientifiques préalables sur un auteur ou un corpus donné, ou aux propositions d'amélioration du requêtage sur le site, ou de tout autre aspect des données informatisées. Depuis l'an dernier, il est devenu un lieu d'échanges à propos des recherches déjà possibles sur le recours aux Écritures des Pères. La plupart des contributions sont publiées, soit sur le carnet de recherches du projet : http://biblindex.hypotheses.org/, soit dans une sous-série, spécialement créée à cet effet, des *Cahiers de Biblia Patristica*, publiés sous l'égide de l'Université Marc Bloch de Strasbourg : les *Cahiers de BIBLINDEX*[49]. En parallèle, un manuel collectif consacré à l'histoire de la réception, intitulé *Lectures de la Bible (I^er^-XV^e^ s.). Judaïsme, christianisme, islam* est en cours de publication aux Éditions du Cerf.
A l'avenir, l'objectif du séminaire sera de plus en plus de montrer en quoi l'utilisation d'un outil comme BIBLINDEX permet des recherches novatrices, par les possibilités d'interrogation nouvelles des corpus offertes par l'index.

[48] Pour plus de détails, on se reportera aux articles suivants des Actes des colloques susmentionnés : « Ce que Biblindex nous apprend de la réception de Qohélet » ; « Cartographie des lieux bibliques à l'aide de Biblindex chez Irénée de Lyon ».
[49] Le premier numéro paraîtra fin 2014.

CONCLUSION

Le chantier BIBLINDEX ne fait donc que s'ouvrir. La masse de travail restante est énorme, mais la diversité des perspectives de recherches novatrices ouvertes est une invitation à poursuivre.

Sans parler encore des avancées que permettrait une intégration des textes critiques et de leurs apparats de variantes, BIBLINDEX peut déjà être utile pour l'histoire du texte biblique, notamment en facilitant l'étude des états pré-canoniques du corpus des Écritures. La diffusion de tel livre biblique dans telle ou telle région du monde à telle ou telle époque peut être éclairée. Il sera plus facile également d'étudier la survie et la diffusion de textes apocryphes aujourd'hui perdus[50]. De façon générale, le jeu des influences, la géographie comme l'histoire des idées s'en voient concrètement illustrés, en termes qualitatifs (selon les citations) aussi bien que quantitatifs (selon le nombre d'occurrences).

Inversement, les mentions scripturaires informent l'histoire des textes qui les citent. Elles renseignent sur le type de texte ou de manuscrits bibliques auquel avait accès l'auteur, sur les débats dont il est tributaire et qui lui fournissent un arsenal de citations qu'il ne prend pas toujours la peine de vérifier ou de réinterpréter. Ces éléments peuvent être déduits de la forme que prend la citation, c'est-à-dire des variantes bibliques qu'elle atteste, ou de l'interprétation qui en est donnée. La citation est aussi, par sa simple présence, un marqueur qui aide à classer les textes. Elle peut permettre de dater une œuvre[51]. Isolées, combinées ou en tant qu'ensemble, les citations scripturaires sont un critère, classique, d'authentification[52]. Les rapprochements entre deux ou plusieurs textes, en termes d'authenticité, mais aussi d'influence littéraire ou doctrinale sont également facilités ; c'est particulièrement vrai en ce qui concerne les compilations exégétiques, florilèges ou chaînes, qui comportent beaucoup de textes fragmentaires, mal attribués ou déformés. On va, par exemple, repérer les doublons, en établissant que tel fragment est tiré de telle œuvre qui s'est conservée par ailleurs. L'avancée la plus immédiate concerne cependant l'interprétation ou l'utilisation de la Bible elle-même : panoramas de la façon dont la Bible a été comprise au fil des siècles, méthode de travail d'un auteur[53], de son milieu ; rapprochements thématiques, similitudes dans les regroupements de références, échos entre les auteurs, difficilement perceptibles autrement[54].

Le projet Biblindex est donc bien complémentaire du travail d'édition des textes patristiques qui demeure le cœur de l'activité de l'Institut des Sources Chrétiennes : nous espérons qu'il pourra trouver des collaborateurs aussi nombreux et compétents que la collection.

---

[50] Par exemple, le Pseudo-Ézéchiel dont on trouve des témoignages chez Origène, Grégoire de Nysse ou Épiphane de Salamine.

[51] Ainsi, on trouve dans la première *Apocalypse Apocryphe* de Jean des dossiers bibliques comportant des conceptions eschatologiques hétérodoxes, qui la situent dans le Haut Moyen Age byzantin.

[52] Telle allusion inédite à la *Lettre de Jude* aide, par exemple, à ôter la paternité d'un texte à Jean Chrysostome qui, en tant qu'Antiochien, ne pouvait citer ce livre biblique. Inversement, deux allusions chrysostomiennes, aussi nettes que rares, à Ruth dans les *Homélies sur Matthieu* – œuvre authentique entre toutes –, n'avaient pas été relevées jusqu'ici dans les index, mais grâce à BIBLINDEX on peut dire que le canon antiochien, qui excluait a priori ce livre, n'empêchait pas de l'utiliser.

[53] Dossiers de citations sur des mots-clefs, par ex., les citations scripturaires dans les œuvres antipélagiennes.

[54] Il permet ainsi de repérer minutieusement les échos d'un débat, comme la formule : « Voyez, voyez, c'est moi et je ne change pas » inspirée de Malachie 3, 6 et utilisée notamment dans la polémique contre l'apollinarisme au IVe siècle. De même, les occurrences de Proverbes 8, 22 (« Le Seigneur m'a créée »), courantes dans le débat arien, sont plus précises dans BIBLINDEX que dans les monographies sur le sujet.